Je me souviens du vide causé par la disparition du Père Noël !

Lorsqu'on s'approchait de Noël, dans le courant du mois de décembre, j'écrivais une lettre au Père Noël avec mes souhaits de cadeaux, dont la belle poupée si ardemment contemplée dans la vitrine du magasin l'Innovation.

J'étais très intriguée : « Vais-je arriver à voir, cette année, le Père Noël ? »

Le 24 décembre au soir, on mettait dans la cheminée une assiette avec des mandarines débitées en quartiers, un morceau de pain avec une tranche de bon Gruyère et une petite gerbe d'herbes diverses attachées par un autre brin d'herbe, pour le petit âne. Et un grand verre d'eau pour le Père Noël ainsi qu'une soucoupe avec du lait pour l'âne aux grandes oreilles ! Et on allait se coucher.

Durant la nuit, j'écoutais tous les bruits de la maison avec assiduité, persuadée que j'allais entendre le bruit des sabots de l'âne ou le glissement du traîneau du Père Noël !

Parfois, sans faire le moindre bruit, je me rendais vers le salon où se trouvait la cheminée et entrouvrais la porte juste assez pour apercevoir d'un œil l'intérieur de la pièce. Car mon père m'avait dit : « Si le Père Noël te voit, il repart aussitôt et tu ne le verras plus jusqu'à l'année prochaine ! Il faut rester dans le lit, dormir et attendre demain. » Je ne devais donc pas me faire repérer.

D'ailleurs, après quelques instants d'observation, mes paupières devenaient lourdes et j'avais froid ! Je me glissais alors prestement sous mon duvet et m'endormais le cœur battant et la tête pleine d'étoiles !

Le lendemain matin, le miracle de la Nuit de Noël avait eu lieu ! L'assiette était vide, les cadeaux, habillés de papiers de fête multicolores, attachés par des rubans scintillants, se pavanaient dans la cheminée.

Perplexe, j'en étais toujours à me questionner : « Comment est-ce possible que je n'aie rien vu, rien entendu alors que j'étais à l'affût du moindre bruit de la nuit ? » La question restait sans réponse d'une année à l'autre !

C'est ainsi que, durant tout le mois de décembre, j'avais la tête pleine de mystère, j'évoluais dans un rêve sans fin, tout était lumière et magie et j'inventais dans mon cœur un manège extraordinaire de fées, de lutins et de bons génies !

Ce devait être l'année de mes sept ans, décembre arrivant, lors d'une récréation, je révélais à une copine de préau mon ardent souhait de voir à tout prix l'arrivée du Père Noël dans la cheminée.

C'est en courant vers la porte de la classe, car la sonnette avait retenti qu'elle me lança dans un petit rire narquois et grinçant (aujourd'hui encore j'entends ce rire presque cruel) : « Mais... ça n'existe pas le Père Noël, l'année passée, c'est mon oncle qui s'est déguisé pour mon petit frère ! » phrase terrible ponctuée encore par ce rire aigu et coupant...

J'entrais en classe avec un coup de couteau dans le ventre ! Je chassais cette phrase de ma tête afin d'arriver à survivre et à me concentrer sur la leçon, tant bien que mal.

J'étais dubitative mais bouleversée dans le tréfonds de mon cœur ! J'avais hâte de rentrer à la maison et de demander des éclaircissements à ma sœur, (plus âgée que moi de sept ans), de savoir ce qui était vrai ou faux, surtout d'être rassurée et de retirer le couteau dans mon ventre !

C'est ainsi que j'ai appris la vérité sur le Père Noël !

Ma sœur me dévoila la réalité de cette croyance et de cette coutume pour m'apprendre le vrai sens de la Fête de Noël !

Au fur et à mesure qu'elle parlait, les murs de la chambre s'écroulaient, il n'y avait plus de cheminée, plus de lumières de toutes les couleurs... plus de mystère, plus de magie, tout était nu, triste, vide, terne... Je n'ai pas pleuré, mon cœur était en plomb, j'avais une pierre dans la poitrine... Je devais affronter une réalité à laquelle je n'étais pas préparée : la disparition du Père Noël pour toujours ! Je me sentais démunie, trahie par le monde des adultes et par la volte-face des anges ! J'ai compris alors que je devais grandir et grandir seule, avec mes propres ressources, ma propre vérité.

La seule chose que j'ai retenu ce jour-là, c'est qu'un petit enfant est arrivé sur terre, lui aussi nu, démunie... et aussi qu'il restait un peu de magie autour des rois mages venus apporter des cadeaux !

J'avais perdu un repère, j'ai laissé mon imagination partir à la dérive, je n'avais plus envie de vivre pendant le mois de décembre que j'aimais tant.

J'étais trop petite pour comprendre que, si j'avais perdu quelque chose d'important pour moi à cette époque de ma vie, par contre j'avais gagné des certitudes solides et indestructibles qui m'accompagneront tous les mois de décembre à venir, toutes les années de ma vie, tous les mois, toutes les semaines, à chaque instant :

la certitude de l'Espoir et la certitude de l'Amour.

Raymonde
Décembre 2022